



REVUE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES

## **L'imitation comme passage des gestes au langage : un rapprochement Jousse – Janet.**

**I. Saillot**

Réseau Janet

<http://isabellesaillot.net/?-Reseau-Janet->

### **Deux pensées convergentes**

Comme l'a montré R. Guérinel (2007, 2008), et ainsi que Jousse se plaisait à le rappeler lui-même, les travaux de Janet ont été une source d'inspiration majeure dans l'œuvre de Marcel Jousse. Il avait assisté à ses cours du Collège de France, lu ses œuvres et les deux hommes se connaissaient personnellement et se fréquentaient probablement de façon régulière. Les deux auteurs se citent mutuellement, à de nombreuses reprises, dans leurs ouvrages ; Marcel Jousse est la seule personne à avoir réalisé un entretien avec Janet pour la presse, qui ait été publié (Lefèvre, 1928).

Nos deux auteurs partagent aussi un aspect moins plaisant de leurs destins respectifs : celui d'avoir été largement oubliés dans la mémoire collective pendant plus de 50 ans ; néanmoins et comme en atteste le Colloque « À la recherche de l'homme vivant. Une rencontre entre chercheurs, praticiens et artistes autour de l'anthropologie linguistique de Marcel Jousse » (Université Lyon II, 2011), Marcel Jousse suscite aujourd'hui un intérêt croissant, de même que les travaux psychopathologiques de Pierre Janet (Saillot, 2014 ; Van der Hart & coll., 2010). Il est donc particulièrement intéressant, non seulement de revivifier les pensées fécondes de ces deux chercheurs de premier plan, mais encore de les confronter sur le plan de la psychologie fondamentale et de l'anthropologie, des domaines où Pierre Janet en particulier est trop souvent absent des débats.

L'étroite parenté des vues de Jousse et Janet s'observe aisément à la lecture comparée de plusieurs livres de Janet que nous mentionnerons dans la suite de ce texte, à titre d'exemple à celle de « Le mimisme humain et l'anthropologie du langage » (1936) de Marcel Jousse. Dans ce texte en effet, l'anthropologue présente la pensée comme « la prise de conscience (...) de nos mimèmes ». De son côté, dans « Les débuts de l'intelligence » (1935), Pierre Janet présente la notion de « prise de conscience » comme « l'addition d'un acte supérieur à celui qui était exécuté sous une forme inférieure ». Chez Jousse, la transposition des gestes cinémimiques aux muscles laryngo-buccaux semble répondre point par point à la fonction « d'alléger les mouvements » qu'ont les signes et symboles chez Janet (Janet, 1936).

### **Le « primat de l'action », une position peu explorée avant Janet et Jousse**

En effet pour Pierre Janet, la pensée est toujours une représentation de l'action, ou du geste. Les deux pensées apparaissent donc largement convergentes en ce qui concerne ce que C. Prévost (1973) appelle le « primat de l'action », position philosophique renvoyant dos à dos l'associationnisme de Locke et Condillac et l'innéisme de Descartes. Rappelons que

cette option est extrêmement originale à l'époque des premiers travaux de Janet, mais reste encore largement sous-exploitée quand Jousse l'adopte quelques années après celui qu'il appelle son « maître ». En effet dès les années 1880, Pierre Janet critiquait la construction « imaginaire » de la statue condillacienne, en particulier sa réaction à une odeur : pour Janet, la statue ne peut pas dire « je sens » car ces éléments langagiers sont trop complexes : bien plutôt, la statue « remue », illustrant par là l'antériorité de l'acte – ou du geste – sur l'énonciation d'un « je » encore impossible dans la pensée élémentaire :

*Bien des philosophes, et Condillac surtout, se sont demandé ce qui arrive quand on introduit une sensation isolée dans un statue vide de pensées. Ils ont supposé une foule de choses plus ou moins vraies ; ils ont dit que cette sensation produisait de l'attention, de la mémoire, du plaisir, de la peine, etc., mais ils n'ont pas deviné le phénomène principal que cette sensation allait produire ; ils ne nous ont pas dit qu'à chaque sensation nouvelle la statue allait se remuer. (Janet, 1889).*

La sensation, en tant qu'image motrice, a la nature de ce que Janet et ses contemporains appellent encore une « idée », c'est-à-dire un phénomène que de nos jours nous qualifierions de « cognitif ». Le geste quant à lui, mouvement physique des membres selon Janet, s'identifie exactement avec l'odeur que la statue perçoit, donc sensation et image motrice ne forment qu'un seul et même phénomène :

*En effet, nous avons admis un phénomène de sensation à la suite du déplacement du bras. Y a-t-il une raison quelconque pour supposer maintenant un autre phénomène psychologique produisant le mouvement nécessaire pour maintenir l'attitude ? Je n'en vois pour ma part aucune (...) les deux phénomènes ne forment qu'une seule et même chose. (Janet, 1889).*

Pour Janet, il s'agit là d'une observation au sens de la recherche expérimentale de son temps ; autrement dit, ces premiers résultats de psychologie expérimentale invalident toute la tradition philosophique associationniste depuis Locke. Janet tiendra fermement à marquer cette distinction, en particulier pour renforcer le caractère « scientifique » de la psychologie de son temps : c'est pour cette raison qu'il critiquera vivement une notion au riche contenu philosophique, celle d'« association ». Dans la hiérarchie des phénomènes psychologiques, l'association ne sera pour Janet qu'un souvenir ou une habitude, tandis que le processus véritablement créatif sera pour lui la « synthèse ». Chez Janet, l'association n'est qu'un rappel d'anciennes « synthèses », elles seules capables de créer de la nouveauté.

Alors que les travaux jousiens semblent dialoguer principalement avec les œuvres tardives de Janet, il n'est pas inutile de souligner ici qu'en fait, dès la fin des années 1880, Janet avait déjà posé le principe essentiel du primat de l'action, reposant lui-même sur l'identité de nature entre l'acte et l'idée (Saillot, 2013, 2015). Le fait que l'acte et l'idée soient « une seule et même chose » rend compte, chez Janet, du fait que les deux catégories pourront être utilisées par l'homme poursuivant ses buts. Il rend compte aussi des incessants processus de va et vient entre ces deux formes de l'activité sitôt que l'individu est soumis à une difficulté à surmonter ou inversement à un afflux de force.

### **Le mot comme forme élémentaire du geste**

Revenons plus précisément sur ce point. Puisque l'acte et l'idée sont une seule et même chose, et puisque l'idée, par l'intermédiaire du langage, est plus facile à déployer et moins coûteuse en force qu'une réelle action des membres, dans de nombreuses occasions les hommes vont préférer l'utilisation du langage à celle des mouvements physiques, des gestes chers à Jousse :

*À partir de ce moment l'homme a eu à sa disposition deux manières de se conduire à propos de toutes les circonstances. L'une était la conduite ancienne constituée par des mouvements des membres et des déplacements du corps, l'autre était également constituée par des mouvements, mais par des mouvements tout petits, d'une seule partie du corps, du larynx et de la bouche, par des paroles. S'agit-il de franchir la distance qui sépare deux points, l'homme peut marcher réellement avec ses jambes, mais il peut aussi, comme les chanteurs de l'Opéra, rester sur place en criant : « Marchons, marchons ». S'agit-il de la lutte contre les ennemis, il peut se battre en réalité, donner des coups et en recevoir, mais il peut aussi rester chez lui en parlant de combat et de victoires. (Janet, 1926-1928).*

À l'origine, le mot n'est qu'un « fragment de l'acte », mais bien vite les deux formes acquièrent des propriétés différentes, en particulier en ce qui concerne leur efficacité à modifier la réalité, qui pour Janet est le but de tout acte :

*Sans doute ces deux conduites ont des relations étroites l'une avec l'autre, car le mot n'était primitivement qu'un fragment de l'acte. Mais elles ont cependant des propriétés fort différentes : l'action corporelle (...) est capable de modifier le monde et de permettre le développement de la vie, elle est la seule vraiment indispensable, mais elle est lente et lourde, et fatigante. L'action verbale semble impuissante et incapable de changer le monde par elle-même, mais aisément communicable, elle peut faire faire par d'autres le mouvement que nous ne faisons pas, (...) mais surtout elle est rapide, ailée et si peu fatigante, si peu coûteuse que comparée à l'autre elle représente une énorme économie de nos forces si précieuses. (Janet, 1926-1928).*

La dualité, ici bien marquée, entre le langage et l'action, n'est pas de nature ontologique chez Janet. Dans ses études des « phénomènes élémentaires » (première partie de sa carrière consacrée aux automatismes), il montre que plus un processus psychologique est simple, plus nos distinctions philosophiques (pensée, action, sensation) sont inopérantes à son égard : tout phénomène élémentaire se présente à la fois comme une idée et une action. À la « phase de l'érection », quand l'action est à peine amorcée, elle n'existe encore que sous la forme d'une idée (on dirait de nos jours : sous sa forme cognitive). Ce n'est qu'à des degrés plus complexes que des « langages » se distinguent irréversiblement de réels mouvements des membres. Alors les paroles peuvent devenir « inconsistantes » (coupées de toute action réelle) ou au contraire, les actions peuvent libérer l'esprit des résidus d'idées qui y étaient associés avant l'acte.

### **Un audacieux renversement de la causalité**

Cette identité ontologique entre le geste et l'idée ne doit cependant pas nous faire oublier le primat de l'action, autre brique fondamentale de l'édifice janétien, solidement posée comme on l'a vu dès le début de son travail. Dans la première partie de sa carrière, Janet avait présenté le primat de l'action sous la forme d'un modèle que nous pourrions assimiler à des vases communicants. Par l'intermédiaire du langage, l'idée est toujours plus facile à mener à bien que l'acte physique. De ce fait, dans une période de difficultés, d'affaiblissement, les actions seront toujours plus entravées que les idées : la maladie réduit tout d'abord le nombre de nos actions réelles des membres. Mais puisque l'action et l'idée sont une seule et même chose, et puisque l'idée est moins coûteuse en énergie que l'action, plus les actions sont entravées, plus les idées se développent à l'intérieur de l'esprit. Janet est ainsi l'un des seuls théoriciens de psychopathologie à pouvoir expliquer que les affaiblissements, les dépressions, et toutes les circonstances qui empêchent nos actes de se dérouler normalement, induisent (par le principe des vases communicants) une surcharge de l'esprit en « idées », c'est-à-dire en obsessions ou en ruminations. Pour Janet, un traumatisme, par exemple, est avant tout et en soi un arrêt de l'action : l'individu n'a pas pu réagir par des actions et des gestes efficaces, et ceci est le cœur même de son traumatisme. Cette notion extrêmement originale heurte de front le sens de la causalité entre le geste et

l'idée de la plupart des théories de psychopathologie de son temps comme du nôtre, où le problème est posé à l'envers : on admet généralement que les obsessions, les ruminations et les traumatismes sont originellement des idées, des représentations, des phénomènes cognitifs variés (peurs, angoisses) qui ont pour effet, dans un deuxième temps, d'affaiblir le sujet et de diminuer ses capacités à l'action. Pour Janet il en est tout autrement : dans bien des cas une psychothérapie des représentations, de la parole, manque son objectif primordial car toute cure doit être une cure de la capacité à l'action du sujet.

Dans la deuxième partie de sa carrière, Janet va étendre ces résultats expérimentaux à d'autres domaines que celui de la psychopathologie. La causalité des gestes aux idées, ou au langage, lui permet de brosser une fresque hypothétique de l'évolution conjointe des gestes et du langage, qu'une causalité inversée (de l'idée à l'acte) ne permettrait pas dans le cadre évolutionniste. Car en effet dans le domaine de l'évolution biologique, il est un fait que les gestes ont précédé le langage. Le primat de l'action de Janet lui permet par conséquent de proposer un schéma pour l'apparition du langage chez les premiers hommes (qu'on appelle aujourd'hui les « hominidés »), au sein duquel non seulement les gestes ont précédé le langage, mais ont aussi et surtout entraîné son apparition. C'est peut-être ici que le lien de la pensée de Janet à celle de Jousse va se montrer le plus étroit, comme en attestent d'ailleurs les mentions qu'il lui consacre.

*Si on considère l'évolution du langage au point de vue historique, on peut dire que le langage a utilisé des cris, des mouvements vocaux qui ont existé auparavant sous forme de bruits, de gestes accompagnant l'effort ou l'émotion. (...) Le début des actions est accompagné par un cri particulier, c'est le « han » du bûcheron, ce sont les cris des enfants qui commencent la récréation. Ce cri rentre dans le groupe des gestes, quand il se produit ainsi mécaniquement sans rôle social particulier. L'enseignement de M. Marcel Jousse insiste en ce moment sur l'importance de ces gestes qui accompagnent les actions. (Janet, 1936).*

Les gestes ayant précédé les mots au cours de l'évolution biologique, les premiers sons émis par l'homme sont une partie de ses gestes...

*Mais il faut bien comprendre que ces premiers gestes, dont le rôle est important si on se souvient de l'enseignement de M. Marcel Jousse, ne sont aucunement des langages. Ces gestes se sont transformés plusieurs fois avant de devenir des langages (...) Si on se place au point de vue psychologique ces gestes vocaux ne deviennent langage que lorsqu'ils sont employés pour appeler à l'aide, pour communiquer un sentiment, c'est-à-dire quand ils deviennent des commandements de l'acte de l'assistance ou de l'acte de la sympathie. (Janet, 1936).*

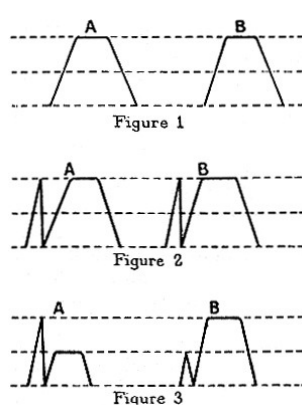
Selon Janet, au cours de l'évolution biologique « les gestes se sont transformés » pour devenir des paroles. Une étape intermédiaire a été l'apparition de « gestes vocaux ». Ces processus sont fondés sur l'identité ontologique du geste et de l'idée que Janet exposait dès les années 1880, et étendent son primat de l'action aux domaines ontogénique et phylogénique. Mais une particularité surgit dans cette fresque évolutionniste : les premières paroles, les premiers mots sont des « commandements », des ordres, des appels à la sympathie ou à l'aide. Dès lors, la compréhension de l'origine du langage passe par une étude détaillée des conditions d'apparition des premiers « commandements ». Or, selon Janet, la première forme élémentaire du commandement est l'imitation : voici là où la pensée de Jousse et celle de Janet présentent la plus grande proximité.

### **L'imitation des gestes comme pivot de l'émancipation des mots**

Nos deux auteurs se posent la même question fondamentale, qui est celle de l'imitation comme cas d'école du passage des gestes au langage. Selon Janet,

*Au début, le mot et l'acte étaient inséparables, le mot n'était que le début de l'action, le cri que le chef poussait en commençant un acte pour en rendre l'imitation plus facile. Mais déjà dans le commandement le mot s'est séparé de l'acte, puisque le mot existait chez l'un chez le chef et que l'acte existait chez un autre individu, chez celui qui obéissait. (Janet, 1926-1928).*

Tandis que Jousse précise l'importante distinction qu'il introduit entre imitation et mimisme, Janet critique Tarde qui y voyait le principe fondamental de l'apprentissage, décompose l'acte de commandement pour différencier plusieurs phases évolutionnistes, et montre que l'imitation n'est qu'une première ébauche du commandement. Pour illustrer son propos il fournit, en 1936, un graphique des phases évolutionnistes de l'acte de commandement. Le graphique représente les actes de deux individus, à gauche le « meneur » (celui qui fait l'acte de commandement) et à droite le « mené » (celui qui fait l'acte d'obéissance, un acte dont nous ne donnerons pas les détails ici). Chaque partie de graphique consacrée à un individu représente la proportion de son action en parole et en geste ; plus précisément, comme le cri ou le mot est émis avant l'action des membres, la partie verbale de l'action est la partie gauche du graphe de chaque individu. La figure suivante (figures 1, 2, 3, dans l'original) est reproduite de « L'intelligence avant le langage » (1936), et voici en regard, l'explication qu'en donne Janet :



*Le premier [schéma] représente l'acte de l'imitation simple, l'acte est le même chez celui qui commence l'acte A et chez celui qui l'imité B. Dans la figure suivante (...) le début de l'acte est marqué par une élévation de la courbe qui indique le signal, mais la forme de la courbe qui représente l'acte et le signal est la même chez le meneur A et chez le mené B qui répète complètement. Dans la troisième figure (...) au début le signal est fort accentué, mais le reste de l'acte est fort abaissé, l'acte ne parvient plus à la phase de la consommation il reste à la phase de l'érection ; la courbe B du sujet qui obéit est également caractéristique (...) : L'élévation qui représentait le signal est supprimée et la courbe de l'acte total au lieu de rester à l'érection s'élève jusqu'à la consommation . (Janet, 1936).*

Chez Janet le commandement est donc le partage d'une action entre deux individus : le meneur commence l'action mais il la maintient à son stade le plus élémentaire, celui de l'idée, du mot. Le mené termine l'action sous les aspects laissés inachevés par le meneur, à savoir les gestes. On retrouve ici sous un nouvel angle l'ancienne idée janétienne selon laquelle la pensée et l'action étant dans le rapport de vases communicants, celui qui pousse les gestes et les actes à leur achèvement ne parle pas, et celui qui parle ne fait pas (ou ne termine pas) les gestes. Il s'ensuit que l'imitation est vue comme le passage obligé vers l'acte de « commander », lui-même prémisses du langage. La transposition de cette hypothèse au domaine du développement de l'enfant place l'acte d'imitation du tout-petit à la source de son acquisition du langage ; en ce point, les pensées de Jousse et de Janet sont parfaitement convergentes, comme l'illustrent les deux extraits suivants.

Selon Janet, une fois que le mot est acquis, le langage peut progressivement se détacher de tout acte :

*Afin d'être mieux compris par le plus grand nombre, le mot n'est plus resté attaché à une seule action précise, individuelle, il a été rattaché à plusieurs actions légèrement différentes les unes des autres, des mots sont devenus des symboles communs. La mémoire a construit des discours indépendants des actions au milieu desquelles ils étaient nés et capables d'être reproduits dans des circonstances différentes. Dans les plaisanteries, dans les conversations les hommes ont appris à jouer avec le langage, à tirer une excitation du*

*langage lui-même, indépendamment de l'action à l'action à laquelle il était primitivement lié.* (Janet, 1926-1928).

Selon Jousse, le mot vient d'abord accompagner le geste, puis la multiplicité des mots devient aussi grande que celle des gestes ; ensuite, et comme chez Janet, les deux phénomènes peuvent acquérir leur indépendance, et le langage peut se développer de façon autonome :

*Le son, phonomimiquement émis par le geste laryngo-buccal, ne vient donc d'abord que renforcer, préciser et parfaire audiblement la signification de tel ou tel geste manuel mimique et visible. Peu à peu, chaque geste manuel caractéristique ou transitoire est doublé d'un adjuvant sonore. À un moment donné, la multiplicité des gestes sonores est devenue telle qu'elle décalque exactement et peut contre-balancer la multiplicité des gestes manuels. On arrive à une égalité de gestes corporels-manuels et de gestes laryngo-buccaux.* (Jousse, 1936).

Comme chez Janet, la diversité des paroles finit par égaler, et ultérieurement dépasser celle des gestes qui l'avait pourtant précédée. C'est le moment où l'homme devra faire un choix entre les deux catégories psychologiques. Toutefois ce choix est fortement contraint, chez les deux auteurs, par leurs caractéristiques énergétiques :

*Comme le geste laryngo-buccal sonore, tout en étant beaucoup moins expressif, se révèle moins dispendieux et réclame moins d'énergie que le geste corporel ou même manuel, il réussit peu à peu à prédominer. Le geste corporel-manuel, devenant de moins en moins indispensable, se réduit progressivement. Le geste laryngo-buccal l'emporte de plus en plus et commence à vivre de sa vie propre et indépendante. Alors, les rôles du manéger et du langage s'invertissent. Le tout-puissant geste manuel devient simplement, un adjuvant du geste oral. Cet adjuvant, utile mais non pas nécessaire désormais, est de plus en plus négligé.* (Jousse, 1936).

La convergence de nos deux auteurs sur la question des liens entre le geste et l'idée est frappante. La position qui consiste à les identifier en essence, et à poser le primat du geste sur le mot, est pratiquement inédite quand Janet la formule à la fin des années 1880 ; elle reste extrêmement originale quand Jousse, une génération plus tard, oriente ses hypothèses dans la même direction. Ce parti pris des deux chercheurs questionne directement le problème de la causalité des actes aux idées, ou, dans une formulation contemporaine, celle des représentations cognitives, voire de la « conscience », à la motricité et à l'action.

### **Le lien des gestes au langage : une vive actualité de nos jours**

Oubliée pendant plus d'un demi-siècle, cette position connaît actuellement un engouement retrouvé, en particulier au sein de la psychologie expérimentale, discipline d'origine de Janet. Le « schéma perceptif » de Janet assimilant le fait de percevoir l'objet et de l'utiliser est aujourd'hui au cœur des travaux de neurologie : mentionnons par exemple ceux de A. Berthoz, un des seuls chercheurs à connaître l'antériorité de Janet dans ce domaine, et à le citer, indiquant que son fameux « schéma » anticipe étroitement les travaux expérimentaux actuels selon lesquels « la perception est une action simulée » (Berthoz, 1997).

Sous sa version moderne selon laquelle la perception est une action simulée, l'identité ontologique de l'idée et de l'acte soutenue par Jousse et Janet a été démontrée expérimentalement et constitue aujourd'hui un fait d'observation courante : Magne & Coello s'expriment dans un langage qu'on pourrait sans hésitation attribuer à leur illustre prédécesseur quand ils écrivent que c'est « l'action qui détermine ce que l'on voit » (Magne & Coello, 2002). Plus récemment, l'identité action-perception de Janet et son primat de l'action, trouvent d'excellents soutiens empiriques dans des recherches sur l'incarnation de

l'action (Coello, 2007) ou sur l'absence de « dissociation entre perception et action » (Coello, 2006). Mais c'est peut-être sous la forme d'« affordance » (1977) de J. Gibson (1904–1979) que les hypothèses de nos deux auteurs connaissent actuellement leur plus importante redécouverte... sans hélas qu'aucun des deux soit cité.

En effet, Janet précisait en 1931, puis en 1935, les propriétés essentielles de ce Gibson appellera l'affordance :

*Quand nous percevons un objet, un fauteuil par exemple, (...) nous avons déjà en nous l'acte caractéristique du fauteuil, ce que nous avons appelé le schéma perceptif, ici l'acte de nous asseoir (...) Le malade qui ne sait plus du tout s'asseoir dans le fauteuil ne reconnaît pas l'objet pour un fauteuil. C'est parce qu'il n'a pas en lui l'éveil de l'acte caractéristique du fauteuil qu'il ne le reconnaît pas. Pour que ce fauteuil soit un fauteuil et non un livre il faut qu'un détail de l'objet éveille la tendance à s'asseoir. (Janet, 1935)*

Bien que la parenté entre l'affordance de Gibson et la conduite perceptive de Janet soit réellement saisissante, les historiens n'ont pas encore trouvé (ou cherché ?) de preuve que Gibson ait lu Janet ; la découverte pourrait donc bien avoir été faite deux fois, de façon indépendante. L'identité troublante des deux notions va jusqu'à ce que nombre d'enseignants et vulgarisateurs de l'affordance de Gibson choisissent spontanément comme meilleur exemple d'affordance... le fauteuil !

Trop souvent les théories des auteurs anciens sont ignorées, ou considérées dépassées a priori, avant même d'en prendre connaissance. De ce fait la recherche contemporaine est parfois amenée à engager d'importantes ressources pour redécouvrir des notions déjà publiées plusieurs décennies auparavant. Les travaux de Jousse et de Janet, et leurs saisissantes convergences sur la question du lien entre le geste et l'idée, illustrent au mieux l'immense potentiel gisant encore dans les écrits d'auteurs du passé. Une exploration attentive des résultats de ces deux chercheurs ouvrirait d'intéressantes perspectives à la psychologie expérimentale dans des domaines qu'elle redécouvre depuis quelque temps, et certainement dans des domaines qui restent encore à exploiter dans des textes des pères fondateurs de la discipline, comme certainement dans les disciplines connexes des sciences humaines. Ce colloque est, à ce titre, une initiative remarquable pour susciter ce fructueux rapprochement des époques.

## **Bibliographie**

Berthoz, A. 1997. *Le sens du mouvement*, Odile Jacob, Paris, 345 p.

Coello, Y., Iwanow, O. 2006. Effect of structuring the workspace on cognitive and sensorimotor distance estimation : no dissociation between perception and action. *Perception and Psychophysics*, 68(2), 278-289.

Coello, Y., Delevoye-Turrell, Y. 2007. Embodiement, space categorisation and action. *Consciousness and Cognition*, 16, 667-683.

Guérinel, R. 2007. Pierre Janet et Marcel Jousse ou l'intelligence des commencements. *Janetian Studies, Actes des conf. des 1-2 juin 2007, No Spécial 02*, pp. 57-64.

Guérinel, R. 2008. Changement de point de vue sur la vie de Pierre Janet : du jardinage aux débuts de l'intelligence. *Janetian Studies, Actes des conf. du 6 juin 2008, No Spécial 03*, pp. 57-67.

Gibson J.J. 1977. *The theory of affordances, perceiving, acting and knowing*. R.E. Shaw and J. Bransford (eds).

Janet, P. 1889. *L'Automatisme psychologique. Essai de psychologie expérimentale sur les formes inférieures de l'activité humaine*. Réédition L'Harmattan, Paris, 2005.

Janet, P. 1926-1928. *De l'Angoisse à l'extase. Études sur les croyances et les sentiments* (2 Vol.). Paris, Alcan, 1.500 p.

Janet, P. 1935. *Les Débuts de l'intelligence*. Paris, Flammarion, 260 p.

Janet, P. 1936. *L'intelligence avant le langage*. Paris, Flammarion, 292 p.

Jousse, M. 1936. Le mimisme humain et l'anthropologie du langage. *Revue anthropologique*, Juillet-Septembre 1936, p. 201-215.

Lefèvre, Frédéric 1928. La psychologie expérimentale. Une heure avec M. Pierre Janet. *Les nouvelles littéraires. Samedi 17 mars 1928*.

Magne, P, & Coello, Y. 2002. Quand l'action détermine ce que l'on voit : vers une conception paramétrique de la perception de l'espace. In Y. Coello & J. Honoré (Eds.), *Percevoir, s'orienter et agir dans l'espace: approche pluridisciplinaire des relations perception-action* (pp. 131-154). Marseille: Solal.

Prévost, C. 1973. *La psycho-philosophie de Pierre Janet*, Payot.

Saillet I. (2013). Grand angle : le lien connaissances-activité chez Soubelet (2010), un commentaire dans la perspective de la psychodynamique expérimentale. *Psychologie Française* 58(1), pp. 53 – 66.

Saillet I. (2014). Perspectives et actualités de Janet sur les possessions et les extases mystiques. *Psychologie Française* 59(4), p. 317-330.

Saillet I. (2015). Psychopathologie implicite de l'anonymat sur Internet. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* 2015/2 (Numéro 106), p. 193-207.

Onno van der Hart, Ellert Nijenhuis, Kathy Steele. 2010. *Le soi hanté : Dissociation structurelle et traitement de la traumatisation chronique*. De Boeck, 538 pages.

++

++

++